



Les mouches

Francis Denis

Même au plus profond de son sommeil, il les entend.

Elles frottent méticuleusement leurs ailes à l'aide de leurs pattes, composant ainsi une petite musique de nuit qui l'accompagne jusqu'aux premières lueurs du jour. Elles guettent les premiers froissements des draps, la gorge qui racle, la toux un peu grasse, les déplacements d'air que provoquent ses larges épaules moites.

Elles reniflent déjà l'odeur du café et se font une fête à l'idée d'aller et venir entre les miettes de pain, la confiture qui colle et le cendrier de verre d'où s'élève un long serpent gris, agressif et imprévisible.

Elles sont nombreuses, assurent sans relâche la relève et couvrent les plafonds d'une tenture sombre et vrombissante qui jure avec le doux tissu tendu de la nuit.

Les plus grosses vont de l'armoire à la table, viennent déposer sans vergogne leur ventre vert et luisant sur leurs congénères sans défense. Les fines particules de viande qui couvrent leurs pattes s'échappent en virevoltant pour venir mourir au cœur du ballet incessant.

L'homme s'étire, rejetant d'un geste brusque son bol au centre de la table.

Dehors, de grosses boules épineuses roulent sur le sol balayé par un vent torride. Certaines viennent se cogner contre les vitres sales avant de disparaître à nouveau dans la tourmente.

L'intérieur est un cocon, chaud comme une matrice, palpitant avec la rage d'un cœur qui bat et lutte contre l'adversité.

Il se sent à l'abri, loin des dangers de la ville, des regards indiscrets, des jugements de valeur, libre de ses actes et de ses pensées.

La journée sera longue, longue et pesante, le soleil de plomb, le bleu du ciel coupant comme une lame de rasoir.

Il a le temps avec et devant lui.

Personne ne risque de s'aventurer sur le chemin caillouteux qui mène jusqu'à sa bicoque. L'air brûlant, les nids de poule et les branches épineuses qui jonchent le

sol sont autant de moyens de dissuasion naturels qu'il met à profit sans le moindre effort. La solitude est son amie, sa béquille, la touche rouge d'éosine posée sur la coupure superficielle de son âme.

Les mouches lui parlent.

Elles lui murmurent des mots tendres jusque dans le creux de son oreille ; des hymnes à la vie et au goût du sang, des appels à la chair qui saigne. Elles viennent chatouiller de leur minuscule trompe les poils qui se raidissent à fleur de peau rien qu'à l'idée... L'idée du bruit, le bruit silencieux, la découpe dans la plaie qui s'écarte avant que ne s'écoule le filet écarlate, rythmé par les pressions légères et successives de ses doigts boudinés sur la chair meurtrie.

L'odeur ne le dérange guère. Ses facultés olfactives ne sont pas des plus développées. Tout réside dans son pouvoir imaginaire ; un univers sans bornes où il aime voyager à son gré, changeant le décor à la moindre humeur, s'inventant des êtres hybrides qu'il manipule comme de simples marionnettes.

Il est né dans ce monde-là ! Plus rien ne le raccroche à sa vie antérieure.

Ses racines, il les puise dans l'instant présent, au cœur de son mal-être, follement excité par le déchirement de la vie sous la douce caresse de sa lame.

Ses liens avec le monde extérieur et les hommes restent des plus ténus, comme s'il n'était qu'un passager, un chasseur en transhumance, un orpailleur venu d'ailleurs, un descendant des étoiles.

Étranger à ses semblables, étranger à lui-même, il ne se connaît et ne se reconnaît qu'à travers les bruissements des mouches, et la descente vers le bas, dans ce nid qu'il s'est creusé à même le sol sous son habitation de fortune.

Là est son secret, là est son trésor !

Il s'y rend soir et matin, avide et curieux comme un enfant, pressé de voir les métamorphoses, de sentir à nouveau l'odeur chaude et prenante des corps en décomposition, de « causer » un peu avec ses compagnons forcés, pourvoyeurs d'amitiés et de bonheurs artificiels, de s'enivrer du parfum de la mort.

Lorsqu'il part en mission, c'est souvent pour la journée.

Anxieux et tremblant, ne sachant pas ce qu'il trouvera à chaque piège tendu et si riche sera la moisson, il se met au volant de son fourgon et s'en va parcourir la campagne environnante.

Aujourd'hui, il fréquente les chemins les plus isolés, priant le ciel de ne rencontrer aucun policier sur sa route. Son âge avancé et sa bonhomie ont toujours été un atout en de telles circonstances mais la prudence reste de mise.

C'est sur le coup de midi, alors que le soleil est à son zénith et que les plantes suent de misère sous ses hallebardes brûlantes, que son cœur se met soudain à battre la chamade. Le sang afflue dans les veines de ses tempes jusqu'à lui donner le vertige.

Des plaintes lancinantes s'échappent de la fosse qu'il visite.

Il emmène sa victime jusqu'au fourgon puis l'accroche à l'un des nombreux crochets métalliques qui en garnissent les parois. Impuissante, paralysée par la peur et la douleur, l'innocente créature implore son bourreau d'un œil larmoyant. Mais il a déjà refermé la portière arrière, laissant place à l'indicible horreur.

Sur le chemin du retour, il se surprend à chantonner, une vieille rengaine qui vient d'on ne sait où mais qui lui réchauffe le cœur.

À son arrivée, les mouches se sont déjà agglutinées sur le bois vermoulu de la porte qui mène en bas, présentant les moments de délice à venir.

Il descend sans hâte les marches qu'éclaire une lumière blafarde, noyé dans un tourbillon d'ailes et de taches noires qui se précipitent sur la trace vermeille.

Il avance avec grâce au milieu des peaux et des corps suspendus, tel un demi-dieu se donnant en spectacle au monde bourdonnant des insectes, caressant les rondeurs carnées et putrides, répondant aux sourires figés des dents se déchaussant, bombant le torse et traînant fièrement son trophée au bout de son crochet sanguinolent.

Il accroche ce dernier au mur en lançant un cri de victoire puis se dirige vers l'établi où trônent ses instruments.

Au-dehors, la lune illumine le ciel et lave le sol d'une lumière pure.

Il fait une légère incision au niveau du cou, descend un peu le long du corps puis coince la lame entre la peau et son pouce avant de tirer un coup sec.

Après quelques secondes de résistance, l'enveloppe cède d'un coup et glisse le long des membres qui s'agitent désespérément. Une fine membrane blanche accompagne cette descente aux enfers tandis que l'homme s'extasie, agenouillé à même le sol.

À quelques mètres de là, des lapins insoucients gambadent entre deux rayons de lune, ignorant tout du drame qui vient de toucher l'un des leurs.